

Le sentier de la connaissance

*suivant « La Théosophie » de Rudolf Steiner **

GA 9 (œuvre écrite)
sur base de la traduction de 1923.

La traduction de « La Théosophie » fut éditée en :

- *1923 : Éditions Alice Sauerwein (Presses Universitaires de France).
Traduction : Elsa Prozor*
- *1949 : Edts La science spirituelle 24^{ème} année N°1
Traduction : Elsa Prozor révisée par J. Mongenet*
- *1976 : Edts La Voie Ouverte (poche) de Triades
Traduction : apparemment celle de 1949.*
- *1995 : Editions Novalis
Traduction : Raymond Burlotte*
- *2007 : Editions Anthroposophiques Romandes
Traduction : Georges Ducommun*

* Le livre « la Théosophie » ne doit pas amener, de par son titre, à confondre l'Anthroposophie avec le courant théosophique que Rudolf Steiner a quitté en 1913 parce que ce courant ne parvenait pas à entrer dans la juste perception de l'évolution de l'humanité.

i.d.c.c.f.

Ces documents ne peuvent remplacer la lecture et la méditation des textes originaux de Rudolf Steiner ; ils peuvent seulement en faciliter l'approche.

Ils passent par ma sensibilité et ne peuvent donc être considérés que comme un témoignage de ma compréhension ; - tout comme les témoignages dans un groupe d'étude apportent un éclairage à chacun.

*

Ce document a été réalisé sur la base du dernier chapitre du livre « La Théosophie » de Rudolf Steiner.

Le lecteur est invité à consulter les notes (une dizaine de pages) de Rudolf Steiner en fin de ce livre par lesquelles il répond notamment à de nombreuses objections.

Le sentier de la connaissance

(dialogues sur base du livre « La Théosophie » de Rudolf Steiner)

De tout ce que nous avons examiné précédemment, je peux dire que l'être humain est « pensée ». Vu ainsi, le « Cogito, ergo sum » (je pense, donc je suis) peut être lu de deux façons différentes mais identiques :

- . le fait de penser implique que je suis*
- . le fait d'être implique que je pense.*

Je préfère : « Je suis donc je pense » car c'est l'être spirituel « Je-Suis » qui est pensée !

Exactement ! Et nous pouvons aller plus loin encore. Je suis « pensée » au même titre que toute entité spirituelle créatrice. La pensée est donc en moi ; ce qui signifie que je porte en moi toute la connaissance. Mais cette connaissance n'est pas éveillée car en m'incarnant j'ai traversé le fleuve de l'oubli.¹

Eveiller : cela veut dire amener à la conscience claire. Au cours de nos incarnations, nous faisons des expériences qui nous permettent d'éveiller cette conscience (connaissance) ; le fruit de cet éveil, nous l'immortalisons dans notre JE-ESPRIT.

En d'autres termes, par les expériences accompagnées d'une recherche de Vérité primordiale², je puise de la « matière spirituelle³ » dans mon Homme-Esprit ou « Archétype

¹ C'est pour cela que les Grecs appellent la Vérité le « Non-oubli » ou « a-letheia »

² Cette Vérité est une Pensée originelle qui est source de ce que nous expérimentons dans le monde sensible.

³ Voir « La nature de l'Homme » dans « La Théosophie »

humain » ; matière qui réalise ma conscience immortelle JE-ESPRIT.

Eveiller par l'expérience ! ? Je ne vois pas bien !

Si nous sommes encore des aveugles-spirituels, un premier pas à faire est de découvrir ce que disent ceux qui ne le sont plus !

Aujourd'hui, il y a tellement de personnes qui font des déclarations qu'elles présentent comme vérité ! Comment s'y retrouver ?

D'abord, tu fais taire en toi tout préjugé, toute idée préconçue et, dans le plus grand calme intérieur, tu fais ainsi de toi un homme intègre en recherche sincère de la vérité objective.

Quand tu reçois une pensée de la part d'un initié, celle-ci t'est donnée en tant qu'expression directe de la contemplation qui vit en lui ; cette pensée va agir en toi en tant que germe et ce germe va - si, comme je viens de te le dire, tu es intègre - se développer en toi sous forme de pensée car tout savoir au sujet des mondes de l'âme et de l'esprit repose dans les tréfonds de ton l'âme ; c'est ainsi qu'à partir de ce germe la pensée s'éveille en toi.

Le savoir inconscient vient à la rencontre du fait spirituel découvert par les autres.

L'initié donne une impulsion ; mais la force de l'accepter comme vraie jaillit de l'intérieur de celui qui l'accueille.

Et si je n'étais pas suffisamment vigilant, si je me trompais ?

Dans ce cas, la conscience de l'erreur surviendra en toi car il y a, en tout être qui s'efforce d'atteindre la vérité, une force qui le détourne de la fausse voie, une force qui te saisit et te conduit sur le chemin qui est juste.

Au lieu de penser que tu pourrais te tromper, développe en toi la confiance dans la force du vrai ; veille à ne pas te donner un but de résultat à partir de ton point de vue égocentriste mais bien de t'abandonner de façon désintéressée, donc de laisser l'esprit te donner la direction.

Se dire : « Je pourrais me tromper », témoigne d'un doute nuisible et prouve qu'on n'a pas confiance dans la force de la vérité. Car - je le répète - il s'agit précisément de ne pas s'estimer soi-même au point de s'assigner un but conforme à son point de vue égoïste, mais de s'abandonner à l'esprit d'une façon impersonnelle afin qu'il nous dirige. La volonté personnelle de l'homme ne peut pas prétendre régler la Vérité, c'est au contraire celle-ci qui demande à devenir toute puissante en nous, à imprégner notre être tout entier et à en faire l'image des lois éternelles du Pays des Esprits. Il nous appartient de nous pénétrer de ces lois, afin de les faire rayonner dans le monde.

Ce n'est pas facile d'avoir, en toute circonstance, une telle confiance en la force de la vérité !

Cette confiance, nous l'atteignons et la vivons vraiment dès que nous avons soigné notre âme au point de lui donner une parfaite santé.

Comment soigner ainsi mon âme ?

Il n'existe point pour l'âme de meilleure hygiène que le penser authentique. Bien plus, cette santé se trouve sérieusement menacée lorsque les exercices⁴, qui mènent au développement spirituel ne sont pas basés sur le penser

S'il est vrai que la voyance rend une personne, dont la pensée est saine et juste, plus saine et mieux douée pour la vie, il est vrai aussi que tout effort en vue du développement de l'âme qui s'accompagne de la peur du travail du penser, que toute rêverie dans ce domaine conduit au dérèglement de la fantaisie et à une conception faussée de la vie.

Rien n'est à craindre pour celui qui s'efforce d'atteindre la connaissance supérieure en tenant compte des observations ci-dessus ; mais celles-ci devraient former les conditions indispensables de cet effort. Elles ne font appel qu'à l'âme et à

⁴ par exemple : l'ouverture des chakras par manipulation.

l'esprit de l'homme ; elles rendent absurde toute crainte que l'on pourrait nourrir concernant l'influence néfaste que le développement spirituel pourrait avoir sur la santé physique.

La négation, à priori, est, par contre, nuisible, car elle agit comme une force de répulsion qui empêche celui qu'elle anime d'accueillir les pensées fécondes.

La foi aveugle n'est nullement une condition du développement des organes des sens supérieurs.

L'initié dit à celui à qui il révèle sa pensée : « Tu n'es pas censé croire ce que je dis, mais le penser et la force de tenir cela pour vrai jaillira de l'intérieur de toi-même. »

Quelle importance exclusive tu donnes au penser ! La sensation, le sentiment ne sont-ils pas aussi importants ?

C'est méconnaître ce qu'est le penser vrai que de penser cela ! Le penser dont il est question dans la recherche de la vérité n'est pas la pensée abstraite, n'est pas de la « vaine spéculation ».

C'est méconnaître la pensée que de la confondre avec le vain échafaudage de raisonnements abstraits ; personne ne peut devenir un voyant au sens supérieur (c'est-à-dire vrai) du mot, sans s'être d'abord familiarisé, par le travail, avec la vie des pensées.

Je reviens sur l'indispensable santé de l'âme ! N'as-tu rien de plus à me dire, pour être encore plus concret ?

Nous sommes de êtres spirituels incarnés. Cela implique qu'il serait absurde de ne pas rechercher des fruits dans nos expériences sensibles. Il nous revient donc de s'adonner sans réserve ni préjugé à ce que révèle la vie humaine ou aussi le monde à l'extérieur de nous.

Quand nous abordons d'emblée un fait du monde avec le jugement que nous avons acquis jusque-là dans la vie, nous nous fermons par un tel jugement à l'action paisible que ce fait peut exercer sur nous par tous ses aspects.

Il nous appartient de faire de soi un réceptacle entièrement vide dans lequel se déverse le monde qui nous est étranger. Seuls les instants où nous faisons taire tout jugement, toute critique personnels peuvent être des instants de connaissance.

Pour pouvoir nous adonner ainsi aux révélations du monde étranger, il faut pouvoir intérieurement se dépouiller totalement de soi-même.

Sommes-nous capables , à tout instant, d'être un réceptacle vide de préjugés, de sentiments personnels ?

Savons-nous nous abstenir de tout jugement sur les personnes de notre entourage ? Efforçons-nous d'effacer en nous tout critère « d'attirant ou de repoussant », de « stupide ou d'intelligent », que l'on a coutume d'appliquer ; essayons de comprendre la personne sans ce critère, simplement à partir de ce qu'elle est elle-même ; réprimons toute force d'aversion et laissons agir sur nous tout ce qu'elles font.

Plutôt que de parler des choses et des événements, laissons ceux-ci nous parler ; il s'agit de refouler en nous ce qui forme telle ou telle pensée pour laisser à ce qui est au dehors la possibilité exclusive de faire naître des pensées.

Celui qui a l'expérience de ces choses sait que l'abandon et l'absence de préjugés sont de véritables producteurs de force. Comme la chaleur que l'on produit dans la chaudière se transforme en vapeur-force qui fait tourner le turboalternateur, les exercices d'abandon sans prévention au spirituel se transforment en nous en force de voir dans les mondes de l'esprit.

Il s'agit donc de se vider de son Moi égo-centré pour mettre son Soi-spirituel en état de réceptivité : c'est une réception passive active ; cela me rappelle le « toujours-débutant » que certains exercent pour pouvoir toujours grandir leurs connaissances.

Très juste !

Mais dans cette réceptivité, n'importe-t-il pas d'exercer un certain contrôle ? Comment exercer une juste appréciation ?

Voici quelques conseils issus de l'observation.

L'antipathie comme la sympathie nous assaillent continuellement. ; ce sont des sensations subjectives ; elles sont égocentrées et faussent notre jugement. Quand elles surgissent, regardons-les intérieurement ; prenons de la distance envers elles et recherchons ce qu'elles contiennent comme propriétés cachées qui peuvent nous nourrir. Tout penchant émousse la capacité d'aller vers la lumière.

Il en va de même quant à la joie ou la peine que nous ressentons. La joie ou la peine nous rend dépendant de la chose qui nous l'inspire ; on se perd à leur contact. Faut-il pour autant rejeter ces sentiments ? Absolument pas ! Bien au contraire, ils sont là pour me permettre de faire l'expérience de la chose qui les fait naître, donc pour découvrir l'essence de cette chose. Il y a dans cette chose une propriété qui fait naître ce sentiment ; à moi de faire l'expérience de cette propriété, d'aller à la connaissance de cette propriété.

Le chercheur spirituel ne se dit jamais uniquement : « Oh, comme je souffre, Oh comme je suis heureux », mais toujours : « Comme la souffrance me parle ! Comme la joie me parle ! ». Le plaisir et la douleur deviennent des organes des sens grâce auxquels est perçu le monde extérieur ; des organes de passage ; le plaisir et la peine deviennent des yeux de l'âme lorsqu'ils cessent de n'avoir de valeur que pour eux-mêmes et qu'ils commencent à révéler à notre propre âme l'âme d'autrui.

Grâce à ces qualités, nous pouvons découvrir l'essence des choses sans influences perturbatrices de nos particularités personnelles égocentrées.

C'est bien cela. Mais encore faut-il nous insérer de façon juste dans le monde spirituel qui nous environne car nous sommes citoyens de ce monde en tant qu'être pensant. N'oublions jamais

que ce monde est un monde de pensées qui s'incarnent dans notre monde sensible.

***Citoyen du monde spirituel ! Citoyen d'un monde de pensées !
Parle-moi davantage de la nature de cette activité du penser.***

Pour être un bon citoyen de ce monde, nous devons donner à nos pensées un déroulement conforme aux lois éternelles de la vérité, aux lois du pays des esprits.⁵

Nous n'atteignons pas la Vérité tant que nous laissons simplement aller aux pensées qui sans cesse traversent notre moi. Car ces pensées prennent alors la direction que leur impose la nature physique, au sein de laquelle elles prennent naissance. Quand nous nous abandonnons aux activités mentales que conditionne notre cerveau physique, le monde des pensées est désordonné, incohérent. Une pensée surgit puis disparaît, chassée par une autre.

Si, sans parti pris, nous écoutons la conversation de deux personnes - ou si l'on s'observe soi-même -, nous aurons une idée de ce qu'est cette masse fluctuante de pensées.

Tant que l'homme n'obéit qu'aux buts que lui propose la vie physique, les réalités de l'existence se chargeront toujours de corriger le cours désordonné de ses pensées ; au sein du monde sensible, les faits viennent en permanence corriger les pensées : si le mécanicien ne respecte pas les lois de sa machine, la réalité le lui dira ; si je me fais une idée fautive d'un phénomène physique ou de la forme d'une plante, la réalité viendra à moi pour rectifier ma pensée.

Il n'en va pas de même dans les lois des mondes spirituels, car les lois de ceux-ci n'exercent pas sur moi une telle contrainte physique sensible. Je ne peux pas par la réalité physique contrôler la validité de toutes mes pensées concernant les mondes de l'esprit.

⁵ Voir le chapitre décrivant le pays des esprits

Je ne dévoilerai ces mondes que si j'y pénètre armé d'une pensée déjà sévèrement réglée. Car c'est elle qui devra me guider ici, sinon je ne trouverai pas mon chemin. Les lois spirituelles qui se manifestent dans ces mondes, en effet, ne se sont pas, condensées jusqu'à la ressemblance des lois physiques et, en conséquence, elles ne m'imposent point la contrainte qu'exercent ces dernières.

Je ne suis en mesure d'obéir à ces lois spirituelles que si ma propre nature d'être pensant leur est apparentée. Il faut ici que je sois mon propre guide et que je sois un guide sûr. ⁶

Le chercheur spirituel doit discipliner sa pensée ; celle-ci doit, peu à peu, cesser complètement de ne faire que suivre le courant de la vie quotidienne ; elle doit revêtir le caractère intérieur du monde spirituel.

Je dois m'observer et me tenir en mains mentalement. Il m'est interdit de laisser mes idées s'associer au hasard ; elles doivent obéir à l'ordre sévère du monde mental et aux lois strictes de la pensée.

En ma qualité d'être pensant, il m'appartient, en quelque sorte, de présenter sans cesse l'image de ces lois.

Tout ce qui échappe à ces lois, je dois l'interdire à mes pensées. Si une idée favorite survient en moi et si elle nuit au cours régulier de mes réflexions, je dois la repousser. Si un sentiment personnel tente de donner à mes pensées une direction qui ne leur est pas inhérente, je dois l'étouffer.

Ainsi donc, pour pénétrer dans les mondes de l'esprit, nous devons vraiment cultiver une rigueur extrême du penser ! Ce n'est pas simple ni facile !

⁶ Citons ici, pour exemple, le fait que certains « chercheurs » qui n'ont pas de rigueur suffisante dans leur pensée ne parviennent pas dans leurs déclarations à tenir l'équilibre entre Lucifer et Ahriman. (équilibre imagé par le groupe en bois sculpté par Rudolf Steiner et Miss Marion)

Il nous appartient d'apprendre à vivre exclusivement les exigences de la pensée d'une manière aussi rigoureuse que le demandent les mathématiques.

Une pensée ordonnée nous mène, en partant de points de départs sûrs, jusqu'aux vérités les plus cachées.

De plus ce que nous cherchons à atteindre pour notre penser, nous sommes appelés à l'atteindre aussi pour notre propre agir. Celui-ci doit aussi pouvoir obéir aux lois éternelles de la Beauté et de la Vérité sans être perturbé par des influences venant de notre personnalité.

De ce qui est fait à partir de la seule personnalité (ego), il ne résulte pas de forces qui puissent servir de fondement à la connaissance de l'esprit. Dans nos recherches, nous ne pouvons pas simplement nous demander : « Qu'est-ce qui me procure un avantage ? Qu'est-ce qui me vaut le succès ? » ; nous serons amenés à nous dire : « Qu'ai-je reconnu comme étant le Bien, le Vrai, le beau ?

Renoncer aux fruits que la personnalité pourrait retirer de ses actions, renoncer à tout arbitraire, voilà ce que sont les lois sévères que nous devons pouvoir nous prescrire !

En nous libérant ainsi de toute contrainte du monde sensible, l'Homme-esprit se détache de son enveloppe sensible ; c'est ainsi que nous nous spiritualisons.

Allons-nous ainsi nous détacher de la Terre ?

Absolument pas ! Nous sommes sur Terre pour faire des expériences en tant qu'homme incarné mais nous devons vivre ces expériences avec les exigences que requière notre nature spirituelle.

C'est clair ! Mais comment être certain que je ne me trompe pas dans ma recherche par le penser ?

Je te l'ai déjà dit !

La conscience de l'erreur surviendra en toi car il y a, en tout être qui s'efforce d'atteindre la vérité, une force qui le détourne de la fausse voie, une force qui te saisit et te conduit sur le chemin qui est juste.

Au lieu de penser que tu pourrais te tromper, développe en toi la confiance dans la force du vrai ; veille à ne pas te donner un but de résultat à partir de ton point de vue égocentriste mais bien de t'abandonner de façon désintéressée, donc de laisser l'esprit te donner la direction.⁷

Celui qui cherche la connaissance doit être à même de tenir sa volonté sous stricte surveillance, comme son penser.

Il deviendra par là, en toute humilité, un messager du monde du Vrai et du Beau. Et en le devenant, il s'élèvera de façon à participer, au monde spirituel.

Il se haussera ainsi de degré en degré dans l'échelle évolutive. Car on ne peut atteindre la vie spirituelle par la seule contemplation, il faut la vivre.

Comment la vivre ?

Quand nous observons les lois dont il vient d'être question, les expériences de l'âme qui concernent le monde spirituel revêtiront pour nous une forme tout à fait nouvelle. Elles cesseront de n'être que des expériences intérieures, n'ayant de sens que pour lui seul. Elles deviendront des perceptions psychiques des mondes supérieurs. Dans notre âme, tous les sentiments, le plaisir et la peine, la douleur et la joie deviendront des organes de perception doués d'une vie propre, qui transmettent d'une façon impersonnelle les impressions extérieures.

Nous atteignons ainsi au calme et à la sécurité de l'âme qui sont nécessaires à l'investigation des mondes spirituels. Une joie ne nous réjouira plus seulement, elle pourra être pour nous l'annonciatrice de qualités que possède le monde et que nous avions ignorées jusqu'à ce jour. Elle ne détruira pas notre calme ;

⁷ Voir aussi page 4

à travers celui-ci se manifesteront les caractères des êtres qui nous apportent de la joie. Une douleur ne nous comblera plus seulement de peine, elle pourra nous dire aussi quelles sont les qualités que possède l'être qui a provoqué la douleur.

Tant que nous nous absorberons dans le plaisir et dans la peine, ceux-ci ne nous apprendront rien. Quand nous vivrons non en eux mais par eux, quand nous les débarrasseront du sentiment de notre personnalité, ils deviendront pour nous des organes de perception.

Tant que nous vivrons et que nous éprouverons les choses d'une façon personnelle, elles ne nous dévoileront d'elles-mêmes que ce qui a rapport avec notre personnalité. Mais ce n'est là que leur côté périssable.

Il faut qu'un rapport entre notre propre être éternel et le principe éternel des choses s'établisse en nous.

Quand j'observe une pierre, une plante, un animal, un homme, il faut que je me souvienne qu'en eux tous s'exprime un principe éternel. Je dois pouvoir me poser la question : « Quel est donc le principe éternel de cette pierre ou de cet homme ? Qu'est-ce qui survivra à leur apparence sensible ?

Qu'on n'aille pas croire qu'en tournant ainsi son attention sur la nature éternelle des choses, on éteigne en soi l'observation désintéressée et l'intelligence de la vie quotidienne et que l'on s'éloigne de la réalité. Au contraire, chaque feuille, chaque insecte nous découvrira d'innombrables mystères, lorsque notre oeil ne sera pas seul à les contempler, mais qu'à travers notre oeil, notre esprit s'absorbera en eux.

Qu'il nous suffise tout d'abord de tourner notre esprit vers le côté impérissable des choses. Ce faisant nous éveillerons en nous la connaissance de l'impérissable. Attendons qu'elle nous soit donnée. Elle le sera au moment voulu, à tout être qui attend avec patience et qui travaille.

En vivant ainsi, n'allons-nous pas voir la vie tout autrement ?

Lorsqu'on fait ces exercices, on observe bientôt en soi de profondes transformations. Chaque objet gagne ou perd de l'importance, selon le rapport qu'il a avec un principe éternel. L'appréciation et l'évaluation du monde change.

Un rapport nouveau s'établit entre le sentiment et le monde ambiant. Le transitoire cesse de n'avoir que l'attrait qu'il peut posséder en soi. On découvre qu'il participe de l'éternel et qu'il en est un symbole. Et c'est cet éternel en toute chose que l'on se prend à aimer. Il nous devient familier, comme jadis le transitoire. Et cela non plus ne nous éloigne pas de la vie, mais nous apprend seulement à donner à chaque chose sa signification véritable.

Voici maintenant pour clore notre entretien comment Rudolf Steiner termine notre sujet dans son livre qui a inspiré notre dialogue.

*

* *

Celui qui sait agir de cette manière sur sa vie intérieure s'élève de degré en degré dans la connaissance spirituelle. Les exercices auxquels il se livre auront pour résultat de dévoiler à sa perception supérieure certaines vérités du monde spirituel. Il apprendra le sens réel des enseignements qui lui ont été donnés concernant ce monde et il les trouvera confirmés par sa propre expérience. Ce degré une fois atteint, un événement l'attendra qu'il ne peut rencontrer que sur cette voie. D'une manière particulière dont il ne comprendra qu'alors toute la signification, ce que l'on appelle l'Initiation lui sera octroyée par les « hautes puissances spirituelles qui dirigent l'espèce humaine ». Il deviendra un « disciple de la Sagesse ». Moins l'on ramènera une initiation de ce genre à un ensemble de conditions extérieures auxquelles l'être humain serait soumis, plus on s'en fera une idée exacte. Nous ne pouvons qu'indiquer ce qui advient alors du chercheur.

Il reçoit une nouvelle patrie. Il devient, consciemment, citoyen du monde suprasensible. La source des connaissances qui affluent en lui se trouve désormais située dans un lieu supérieur. La lumière de l'intelligence ne l'éclaire plus du dehors, il est lui-même transporté dans le centre d'où elle jaillit.

Les énigmes que pose le monde s'éclairent pour lui. Désormais il ne s'entretient plus avec les objets de la création spirituelle, mais avec l'esprit créateur lui-même. La vie propre de sa personnalité n'existe plus, durant les instants où il s'adonne à la connaissance spirituelle, que comme un symbole conscient de l'éternel. Les doutes qui pouvaient lui rester concernant l'esprit disparaissent, car seul peut douter celui que les objets égarent, en sorte qu'il ne voit plus l'esprit qui les anime. Puisque le « disciple de la Sagesse » est capable de converser avec l'Esprit lui-même, toutes les fausses apparences, dont il a revêtu celui-ci, disparaissent. La fausse apparence dont on revêt l'Esprit est la superstition. L'initié a dépassé la superstition parce qu'il connaît la forme réelle de l'Esprit. Liberté à l'égard des préjugés de la personnalité, du doute et de la superstition, voilà ce qui caractérise l'homme qui a atteint sur le Sentier de la Connaissance l'état de disciple. Qu'on ne confonde pas cette fusion de la personnalité avec la vie spirituelle générale, avec l'annihilation de la personnalité dans l'esprit universel. Cette annihilation est incompatible avec le véritable développement de la personnalité. Celle-ci subsiste, au contraire, dans le rapport qu'elle établit entre elle et le monde spirituel. Comme symbole de cette union entre l'esprit séparé et l'Esprit universel il ne faut pas choisir l'image de cercles divers qui se fusionnent en un seul pour s'y confondre ; il faut choisir celle des cercles revêtus chacun d'une couleur bien déterminée. Ces cercles de diverses couleurs se superposent, mais chaque nuance demeure inaltérée. Aucune d'elles ne perd rien de sa force particulière.

Nous ne poursuivrons pas plus avant la description du Sentier. Dans la mesure où cela était possible je l'ai donnée dans mon ouvrage « La Science occulte » qui est la continuation de celui-ci. Ce que nous avons dit ici du Sentier de la Connaissance, pourrait donner lieu à une interprétation erronée. On pourrait croire que l'état d'âme que nous recommandons implique un éloignement de toute vie active, joyeuse et spontanée. Nous répondrons à cela que la disposition de l'âme qui rend celle-ci apte à faire l'expérience directe des réalités de l'esprit ne constitue pas une exigence que l'on doive étendre à toute la vie. L'investigateur de l'existence spirituelle peut acquérir le pouvoir de soustraire son âme à la réalité des sens, ceci étant une condition indispensable de sa recherche, sans devenir par ailleurs étranger au monde. Mais il faut reconnaître, d'autre part, que la connaissance du monde spirituel, non seulement celle qu'on acquiert en suivant le sentier, mais celle que l'on doit à la pénétration des vérités de la science spirituelle par l'entendement sain et libre de tout préjugé, conduit à une compréhension vraie de l'existence sensible et à la santé de l'âme.

*

En quelques mots :

Pour accéder à la connaissance de l'esprit - soit directement, soit indirectement avec l'aide des témoignages des initiés - , notre âme veillera à métamorphoser sa personnalité-ego en Soi-Esprit. A cette fin, elle fera preuve d'abnégation, de désintéressement, d'abandon afin de laisser les « êtres de toute nature » lui dire qui ils sont et ainsi les recevoir dans la pensée pure mais active, dépouillée de toute coloration personnelle.

Une pensée active : car notre Soi-Esprit demande à rester aux commandes dans la vacuité consciente et non destructrice de la personnalité en métamorphose.

—